

«Il n'y a pas d'école pour apprendre à aimer»

BRIGITTE ROSSET

La comédienne genevoise Brigitte Rosset n'a pas son pareil pour parler des sentiments. Cette semaine, elle nous ouvre grand son cœur, évoque ses élans et ses chagrins et se lance dans une nouvelle aventure avec «L'illustré»: former des couples parmi nos lecteurs. Duo ou solo? C'est à vous de jouer.

Texte Didier Dana - Photos Valentin Flauraud/VFLPIX - Mise en beauté Francis Ases

rigitte Rosset a un don. Celui de dégager le sentiment immédiat qu'elle est une amie ou un membre de votre famille. Personnalité entière, attachante et aimante, la comédienne genevoise n'a pas son pareil pour observer les autres. Cette «science» lui permet, à 51 ans, de mieux parler de nous et d'elle-même. Elle en a fait le sel de ses spectacles à travers un kaléidoscope de figures expressives et irrésistibles dont elle est le tendre pivot. Elle joue comme personne de ses blessures intimes sur scène. Maman de trois enfants, grande amoureuse, divorcée et désormais bien dans son couple depuis neuf ans, Brigitte devient la marieuse de *L'illustré (lire en* page 21). L'occasion de la faire parler d'elle et de son cœur qui bat depuis qu'elle a 5 ans.

Brigitte Rosset, à quand remonte votre vocation de marieuse?

Je m'invite facilement dans la vie des gens. Chez moi, c'est une déformation professionnelle. En ce qui concerne les rencontres, je le fais avec mes amis lorsqu'on me demande: «T'as pas un copain ou une copine célibataire?» Souvent, ils deviennent amis ou amants. Ils s'entendent si bien que je ne les revois plus! (*Rires.*) Pour les lecteurs et lectrices de *L'illustré* qui enverront leur candidature amoureuse, j'adorerais que ça matche entre un Jules et une Juliette. Ou entre deux filles ou deux garçons. Après consultation des dossiers, je vais choisir qui va aller dîner avec qui, et plus si affinités. Je ne suis ni sociologue ni psy, je vais juste me fier à mon instinct.

A quel âge avez-vous connu votre premier élan amoureux?

A 5 ans. Il s'appelait Andrea et m'avait offert un petit cœur en or. J'avais ramené l'objet à la maison. Paniquée, ma mère avait voulu le rendre. Elle a téléphoné à la famille d'Andrea, pensant qu'il avait pu le voler. La maman du petit garçon a dit à la mienne: «Andrea a cassé sa tirelire pour l'offrir à votre fille.» Les enfants et leurs sentiments sont purs, à cet âge-là. Un jour, au même âge, mon fils m'a dit: «Maman, je suis amoureux.» Je lui ai demandé: «Mais c'est quoi, pour toi, être amoureux?» Il m'a répondu: «C'est quand j'ai le cœur qui bat dans le zizi!» (Rires.)





«En ce aui concerne les rencontres, je le fais avec mes connaissances lorsau'on me demande: «T'as pas un copain ou une copine célibataire?» Ils deviennent amis ou amants et s'entendent si bien que je ne les revois plus». s'amuse Brigitte Rosset.

Avez-vous connu un chagrin d'amour précoce?

Avec Marc-Albert, un peu plus tard. Il avait eu le culot, à MA boum, de danser un slow avec Isabelle. Ce garçon avait une particularité: il était amoureux de la remplaçante, qui était la femme du prof de classe.

Et votre premier vrai grand amour?

C'est Frank Bruno, le fondateur de l'organisation Boutdevie.org. Il est unijambiste. Sa jambe a été arrachée sur le porte-avions Foch. Son handicap est devenu sa force. Il a été au bout de ses rêves en devenant coach mental. Il a traversé l'Atlantique à la rame en compagnie d'un coéquipier sans bras, il a grimpé des 4000 m et il a fait du kayak au Groenland. Il a été mon premier amant, lorsque j'avais 16 ans. Il habitait Menton, sur la Côte d'Azur. On s'envoyait des lettres. Un jour, il m'a demandée en mariage dans une missive écrite avec son sang...

(Mine horrifiée.) J'ai flippé! Je l'ai appelé en lui disant que je ne voulais plus jamais le revoir. Nous nous sommes recontactés, par hasard et par messagerie, dix ans plus tard. Il a signé: «Cet e-mail n'a pas été écrit avec mon sang.» (Rires.) Nous nous sommes revus au Festival international du film alpin des Diablerets. Frank est devenu un homme formidable.

En 2017, vous avez raconté dans votre one woman show un chagrin d'amour cataclysmique, qui vous a valu une dépression et une hospitalisation. Dans quelles circonstances?

Après Frank, je me suis mariée avec Gaspard (Boesch, auteur, metteur en scène et comédien, ndlr). Il est le père de mes trois enfants: Léon (23 ans), Clémentine (18 ans) et Charlotte (16 ans). Nous sommes



restés dix-huit ans ensemble. Nous nous sommes connus ados, c'était mon meilleur ami. Dans la vie, il n'y a pas d'école pour apprendre à aimer. Notre histoire d'amour a été parfaite pour nous faire grandir. C'est un super papa mais, à mes yeux, il n'a pas été le mari idéal. Un beau jour, je l'ai quitté pour un autre, que j'ai surnommé Le Canard dans le spectacle. J'étais à Neuchâtel et j'ai fauté.

Qu'est-ce qui vous avait attirée chez lui?

Il m'avait couverte de compliments en me disant que j'étais belle. Il avait tout du chevalier blanc. En fait, j'étais devenue aigrie et chiante mais, dans ses yeux, je me sentais désirée, regardée. J'avais soudain le sentiment de revivre alors que j'étais devenue une mère de famille sans intérêt. Je m'en suis ouverte à mon mari et ça a été le drame. En plus, c'était juste avant Noël. Ma mère, famille genevoise, protestante et calviniste traditionnelle, m'avait demandé: «Mais où est Gaspard?» J'ai répondu: «Maman, il ne viendra pas cette année. D'ailleurs, il ne viendra plus!» Nous avons divorcé via Divorce Service. J'en garde un souvenir étrange: dans la salle d'attente, il y avait des tableaux avec des clowns. Un drôle de choix. Gaspard et moi nous sommes séparés à l'amiable. Les enfants sont chez l'un ou l'autre, une semaine sur deux.

Et le fameux Canard?

Il m'a plaquée pour une autre après deux ans et demi. J'avais 39 ans et j'ai totalement perdu pied. Soudain, à l'aube de la quarantaine, j'ai réalisé que j'avais divorcé en oubliant de construire ma propre vie. Mon seul souci avait été de mettre les enfants à l'abri. Le Canard, lui, n'avait pas d'enfants. Alors, trois d'un coup, il n'a pas assumé. Moi, financièrement et affectivement, j'étais réduite à néant. J'ai passé deux semaines à la clinique des Lucioles, comme je l'appelle sur scène - La Métairie à Nyon, en fait -, ce qui m'a permis de beaucoup observer les autres (rires). C'est aussi ma façon de me comprendre, de m'analyser à travers autrui. Avant d'aimer quelqu'un, il faut apprendre à bien se connaître. A partir de là, j'ai essayé de me reconstruire et de me sentir bien toute seule, sans dépendance affective. Il fallait que je touche le fond et que je remonte à la surface. Finalement, tout ça a été salvateur.

Quel a été votre modèle parental?

Mes parents se sont séparés lorsque j'avais 14 ans. Nous étions une fratrie de quatre. Les deux grands - un garçon et une fille - étaient bien plus âgés que moi. Mon autre sœur, Bérengère, la troisième, a toujours été ma protectrice. Elle a un peu fait mon éducation. J'étais étiquetée «la sœur de Bérengère». On m'invitait aux soirées, j'entrais en boîte, au Graffiti à Genève notamment, avec ce statut-là. Aujourd'hui, elle est devenue, de temps en temps, «la sœur de Brigitte» (sourire). Ma mère, elle, a toujours été très affectueuse. C'était une battante aussi. Elle nous a toujours appris à bosser et à être

Georges Wod, «figure paternelle» 24.07.2010

«Fn 1993. je suis une étudiante en lettres de 23 ans et Georges Wod, grand comédien et directeur du Théâtre de Carouge, m'engage. Me voilà soudain dans la pièce «Henri IV», incarnant Gabrielle d'Estrées, la maîtresse du roi. En tournée. nous avons joué jusqu'en Russie et au Vietnam, Wod a disparu le 24 juillet 2010. Il a été pour moi comme une figure paternelle», se souvient Brigitte Rosset.

«A l'aube de la quarantaine, j'ai réalisé que j'avais divorcé en oubliant de construire ma propre vie et j'ai perdu pied»



Il y a neuf ans, lors d'une soirée caritative, Brigitte Rosset a rencontré son actuel compagnon: «Je ne m'y attendais pas. Entre Yann et moi, ça a été une évidence...»

indépendantes. Vis-à-vis des hommes, c'est différent. Affectivement, je n'étais pas très proche de mon père. Plus tard, peut-être, ai-je ressenti le besoin d'être validée par une autorité masculine et paternelle. Ce fut à 23 ans, en 1993, grâce à la figure de Georges Wod, grand comédien, metteur en scène et directeur du Théâtre de Carouge. J'étais étudiante en lettres, il m'a engagée dans sa troupe. J'ai pu jouer dans la pièce *Henri IV* le rôle de Gabrielle d'Estrées, maîtresse et favorite du roi. Nous sommes partis en tournée en Russie et au Vietnam. (*Elle consulte son téléphone.*) J'ai conservé notre dernier message, qui date du mois de mai de cette année-là... Il est mort en juillet 2010.

Les comiques disent souvent qu'ils ont fait rire pour séduire avant tout. Etait-ce votre cas?

Dans la fratrie, oui. J'avais du mal à trouver ma place. Bérengère était la chouchou de mon père; il

«Je crois que l'on décide individuellement d'être heureux. Pour ça, il faut avant tout être bien avec soi-même»

le disait. Moi, je n'existais qu'en amusant les autres. Plus tard, j'ai compris que faire rire, pour une femme, pouvait faire peur aux hommes: c'est une prise de pouvoir. Quant à devenir comédienne, c'était «passe ton bac d'abord». Ce n'était pas considéré comme un métier. J'en vis pourtant depuis trente ans.

Vos enfants ont-ils pâti de votre séparation et de ses conséquences?

J'aime à penser que non. S'il y a une coupable, c'est moi. Avec leur père, qui s'est remis en ménage avec une fille formidable, nous avons su les épargner. Ils n'ont jamais été un enjeu dans la dispute. Ils nous voient respectueux l'un de l'autre. Aujourd'hui, je considère Gaspard comme un cousin. Ce n'est que lorsque j'ai écrit et joué sur le thème de ma séparation et de ma dépression et que mes enfants étaient en âge de venir me voir – surtout le plus grand, qui se souvenait de cette période – qu'ils ont compris ce que j'avais traversé.

Et vous avez retrouvé l'amour...

Il y a neuf ans. Lors d'une soirée caritative dont j'étais la marraine, j'ai rencontré Yann Vaucher. Je ne m'y attendais pas. Entre nous, ça a été une évidence. Il est le père de quatre enfants et le grandpère de deux filles de 2 ans et 12 ans. Tout ce petit monde vit en bonne intelligence. Dans la vie, je crois d'abord que l'on décide individuellement d'être heureux. L'autre nous aide à nous épanouir dans le bonheur. Pour y parvenir, il faut avant tout être bien avec soi-même.

Brigitte Rosset est seule en scène dans «Ma cuisine intérieure» les 7 et 8 octobre au Théâtre du Pré-aux-Moines à Cossonay, puis dans la pièce «Les femmes (trop) savantes?» du 2 au 13 novembre au théâtre Boulimie à Lausanne, du 23 novembre au 12 décembre au théâtre Le Crève-Cœur à Cologny (GE). Pour les autres dates 2021-2022 et réservations: www.brigitterosset.ch/dates/





Trouvez l'amour grâce à Brigitte Rosset

La comédienne va former des couples parmi les lecteurs de «L'illustré» le temps d'un dîner. Repartiront-ils chacun de son côté? En duo ou solo pour la fin de soirée? On vous explique tout.

t si vous rencontriez une nouvelle personne pour vous lier d'amitié ou plus? Sans contact, cela pourrait résumer le cours de nos vies dans cette période suspendue. Pas ou peu de réunions avec ceux que l'on aime et peu d'occasions de lier de nouvelles relations. Se rencontrer sur une application de rencontres? Cela vire souvent aux discussions sans lendemain, aux rencontres qui s'enchaînent et se banalisent. Voire d'être aux prises avec un algorithme incontrôlable qui vous fait rencontrer les personnes dont lui seul a décidé qu'elles étaient pertinentes pour vous.

A L'illustré, grand magazine populaire, nos lecteurs nous parlent de cette solitude et nous nous sommes mis en tête que nous pouvions sûrement les aider à se rencontrer. Nous avons une audience formidable, réunie par la lecture d'un titre qui les connaît bien pour les suivre depuis cent ans. Ne manquait plus que l'étincelle pour créer une onde de séduction, d'amour ou simplement faire naître une amitié.

Elle se prénomme Brigitte. Il s'agit bien sûr de la comédienne Brigitte Rosset, une figure de la scène suisse romande. Elle nous touche, car, comme nous, elle a avancé dans la vie et on l'a vue dans ses performances passer des caps, rire de ses aventures et, finalement, nous réunir dans ces tranches d'humanité qu'elle livre spectacle après spectacle. Brigitte est solaire, c'est ce qu'on dit toujours de la bonne copine, mais cela va au-delà: elle a la capacité à générer de l'empathie et à «sentir» les gens. Nous lui avons donc proposé de réunir des lecteurs de L'illustré volontaires pour l'expérience et, le temps d'un repas, de se rencontrer et voir

Alors, nos candidats repartiront-ils en duo ou solo? A Brigitte de nous le dire et de recueillir leurs impressions, sans oublier de nous tenir au courant de la suite après quelques semaines.

s'ils ont un bout de chemin à

faire ensemble, comme amis

ou plus.

POUR S'INSCRIRE: www.illustre.ch/ duo-ou-solo

CONDITIONS DE PARTICIPATION:

- Habiter en Suisse ou en France
- Etre disponible le vendredi soir 8 et/ou le samedi soir 9 octobre
- Pouvoir se rendre au centre commercial Balexert à Genève
- Si vous participez, nous envoyer un selfie de vous et de votre partenaire choisi par Brigitte, afin qu'il figure dans le magazine et sur les réseaux de *L'illustré*.
- Etre muni(e) d'un pass sanitaire:
- > Test antigénique valable: gratuit et valable 48 h
- > Test PCR valable: valable 72 h
- > Vaccination complète: 2 doses
- > Certificat de guérison: de plus de deux semaines et de moins de six mois





Dégustez, goûtez, croquez, dévorez... dans les 19 restaurants de Balexert

